

## Tacite : Nouvelle traduction : Tome quatrième

**Numéro d'inventaire** : 1002.00283

**Auteur(s)** : Tacite

Jean-Baptiste-Joseph-René Dureau de la Malle

**Type de document** : livre

**Éditeur** : Chez Giguet et Michaud, imprimeurs-libraires ; Chez H. Nicolle, à la librairie stéréotype

**Mention d'édition** : Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée

**Imprimeur** : Imprimerie des Frères Mame

**Période de création** : 1er quart 19e siècle

**Date de création** : 1808

**Inscriptions** :

- lieu d'édition inscrit : Paris : Rue des Bons-Enfants, n°34 ; rue des Petits-Augustins, n°15
- lieu d'impression inscrit : Paris
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay(faux-titre)
- tampon : Ville de Bernay : Musée municipal

**Matériau(x) et technique(s)** : papier cartonné, papier

**Description** : Livre relié, couverture cartonnée imitation cuir, cadre doré sur première et quatrième de couverture. Titre, auteur et tomaisson en lettres dorées sur le dos.

**Mesures** : hauteur : 20,2 cm ; largeur : 13,5 cm

**Notes** : L'ouvrage comprend les livres I à III des Histoires de C. Corn. Tacite, avec texte en latin sur la page de gauche et la traduction française sur la page de droite.

**Mots-clés** : Anthologies et éditions classiques

Latin

**Autres descriptions** : Langue : français, latin

Nombre de pages : 491 p.

**Objets associés** : 1002.00285

1002.00282

1002.00284

---

---

# HISTOIRES\*

DE C. CORN. TACITE.

---

## LIVRE PREMIER.

---

I. **J**E (1) commence mon ouvrage au second consulat de Galba avec Vinius ; les huit cent vingt années précédentes, depuis la fondation de Rome, ont trouvé assez d'historiens. Quand le pouvoir appartenait au peuple romain, son histoire s'écrivait avec non moins d'éloquence que de liberté. Depuis la bataille d'Actium, depuis que le bien de la paix a exigé que l'autorité fût remise à un seul, les grands talents ont disparu, et l'on a porté mille atteintes à la vérité, d'abord par l'ignorance d'une administration devenue presque étrangère, ensuite par la fureur de flatter ou de déchirer ses maîtres. Ainsi de toutes parts la postérité s'est vue sacrifiée par des écrivains ou ennemis ou esclaves. Mais on se garde aisément d'un auteur qui flatte, tandis que les détractations et la calomnie sont avidement reçues, parceque l'adulation porte le caractère honteux de la servitude, et que la malignité a un faux air de liberté. Pour moi, je ne connais Galba, Othon, Vitellius, ni par des bienfaits,



ni par des outrages. Vespasien, je l'avouerai, commença ma fortune; Titus l'augmenta, Domitien y mit le comble; mais l'écrivain qui fait vœu d'une fidélité incorruptible, ne doit écouter ni l'amour, ni la haine. Que si le ciel m'accorde de longs jours, j'ai réservé pour ma vieillesse les règnes de Nerva et de Trajan, sujet plus riche, et pour l'historien moins dangereux, graces à ces temps d'une rare félicité, où l'on pense comme on veut, où l'on parle comme on pense.

II. Cet ouvrage présente les évènements les plus frappants, des batailles sanglantes, des séditions cruelles, une paix qui ne l'est pas moins; quatre princes égorgés, trois guerres civiles, des guerres étrangères, et souvent les unes et les autres tout à la fois; des succès dans l'Orient, dans l'Occident des revers; l'Illyrie soulevée, les Gaules chancelantes, les restes de la (1<sup>a</sup>) Bretagne conquis, et aussitôt dédaignés; toutes les nations des Sarmates et des Snèves se liguant contre nous; le Dace ennobli par nos défaites et par les siennes; les Parthes même tout prêts à prendre les armes, abusés par un faux Néron; puis l'Italie désolée par des désastres nouveaux, ou qui, depuis une longue suite de siècles, ne s'étaient point renouvelés; des villes englouties ou renversées dans la plus riche contrée de la Campanie, et Rome dévastée par des incendies, où nos plus anciens temples furent consumés, où le Capitole même fut embrasé par la main des citoyens; nos plus saints mystères profanés, des adultères fameux, et les mers se couvrant d'exilés, les rochers inondés de sang; des barbaries plus révoltantes dans la capitale; la naissance, les richesses, l'accepta-



tion ou le refus des honneurs devenus des crimes, et la mort l'infaillible partage des vertus; les délateurs, non moins odieux par leurs récompenses que par leurs crimes, se partageant, comme des dépouilles, les uns les sacerdoces et les consulats, d'autres les commandements au-dehors, la puissance au-dedans, menant, bouleversant tout, armant la haine ou la faiblesse des esclaves contre les maîtres, des affranchis contre les patrons, et au défaut d'ennemis, les amis mêmes.

III. Ce siècle toutefois ne fut pas si stérile en vertus qu'il n'offre aussi des actions louables. Des mères accompagnèrent (2) la fuite de leurs enfants; des femmes partagèrent l'exil de leurs époux; des proscrits trouvèrent du courage dans leurs proches, de la fermeté dans leurs gendres. On vit des esclaves conserver, au milieu même des tortures, une fidélité inébranlable: de grands hommes, condamnés à mourir, subirent avec intrépidité leur arrêt, et s'illustrèrent par des morts (3) comparables aux plus belles de l'antiquité. Indépendamment de cette foule d'événements naturels, il y eut des prodiges sur la terre et dans le ciel: les dieux s'expliquèrent par la voix du tonnerre, et par mille présages heureux, terribles, équivoques, manifestes. Car les dieux, qui, après avoir laissé gémir le peuple romain sous la plus cruelle des oppressions, le vengèrent (4) d'une manière si éclatante, n'ont jamais mieux prouvé que, s'ils ne (5) préviennent point le crime, du moins ils le punissent.

IV. Mais avant d'exécuter mon projet, il est à propos de rappeler quelle était la situation de Rome, la disposition des armées, des provinces, du monde entier, ce qu'il y avait dans ce vaste corps de parties saines, de

